

de son ennemi et examina avec l'attention d'un connaisseur sa mauvaise capote noisette à collet gras et rapé, sa casquette en fourrure à moitié mangée par les vers, et ses gros bas drapés qui descendaient en spirales dans d'énormes souliers ferrés.

Ah! vous vous croyez richement vêtu, mon maître... Erreur! Il n'y a pas un fripier d'Horb qui consente à vous donner cinq florins de toute votre défroque. Au marché, votre attelage ne se vendrait pas cher. Mais, que ma franchise ne vous humilie point, vous n'en êtes pas moins le plus riche et le plus avare des propriétaires de Nordstetten, digne Gaspard Melzer.

Ah! tu sais mon nom? reprit aigrement le bonhomme en se dressant comme un vieux coq sur ses ergots. Cela m'explique, toi, acharnement; n'ayant pu me faire pitié, tu as peut-être espéré me faire peur. Mais, tu ne connais pas le vieux Melzer et tu feras bien de ne plus te jouer à lui.

L'homme à la besace ramassa son bâton.—Gaspard, dit-il, d'une voix sourde en agitant lentement la tête avec un geste de menace, tu m'as refusé le salaire; nous verrons si, bientôt, tu me refuseras le marché que je te proposerai.

— Un marché, toi! s'écria Melzer en haussant avec dédain les épaules, mais déjà le pauvre s'éloignait, tandis que Marguerite, le cœur oppressé, passait son bras presque tout entier, hors de la petite carriole, agitait toujours vainement sa petite pièce de monnaie.

Le bonhomme Gaspard acheva aussitôt de brider son cheval, raporta la selle dans la cour de l'auberge et remonta dans sa voiture, dont il ouvrit les rideaux, car la pluie venait de cesser, et le jour commençait à tomber.

— Le cheval, qui n'avait pas mangé d'avoine, n'allait qu'au pas. Marguerite s'était blottie dans un coin de la carriole, et soupirait tout bas.

— A quoi penses-tu donc, mon enfant? demanda le vieillard, étouffé du mutisme de sa fille, qui, pendant tout le trajet, s'était montrée fort expansive et fort gaie.

— Je pense à ce mendiant mon père. Gaspard regarda sa fille d'un air de profonde compassion.

— On voit bien, ma pauvre Grettly, que tu sors d'école et que tu ne connais rien de la vie. Tu ne sais pas quelle fortune peut amasser celui qui mange aux dépens d'autrui, tu ignores quelle différence il y a entre donner et recevoir, tu n'as jamais calculé ce qu'un thaler bien placé peut produire en dix ans.

Et comme sa fille le regardait avec de grands yeux étonnés:

— Ces gens que tu vois traînant par les chemins et tendant le chapeau à tous les passants, sont souvent plus riches que les niais qui leur font l'aumône.

Et pour la prémunir contre la charité, cette vertu, disait-il, que l'orgueil seul engendre, il s'empressa de lui raconter vingt histoires de mendiants dans la paille de qui, à leur mort, des héritiers affamés avaient trouvés des boisseaux d'or.

Après avoir épuisé la série de ces fantastiques récits qu'il avait recueillis avec soin dans des collections d'almanachs, il expliquait à sa fille la prudente mesure qu'il comptait prochainement soumettre au bourgmestre contre la mendicité, lorsque son cheval effrayé s'arrêta court.

(A continuer.)

## LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement: un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement franco: A M. J. B. BOURDEAU, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements:—

M. Z. Chapeleau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyriac Chapat, L'Assomption.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

N. B.—Le second numéro ne sera envoyé qu'aux personnes qui auront payé.